



SECONDE PARTIE,
CONTENANT
PLUSIEURS PETITES PREPARATIONS
DE PHARMACIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Décoctions.



Le mot de Décoction vient du Verbe latin *Decoquere*, qui signifie cuire.

La Décoction se fait ou pour dissoudre les substances actives & utiles des mixtes dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramollir ces mixtes, en sorte qu'on en puisse tirer les pulpes.

Les matieres qu'on employe ordinairement dans les Décoctions sont les animaux & les vegetaux; quelquefois aussi les mineraux, comme sont l'antimoine, le vif argent. Les liqueurs qui servent pour les cuire sont l'eau, le vin, le vinaigre, le lait, le petit lait.

Comme les décoctions doivent être différentes, suivant les différentes intentions qu'on a, il seroit difficile d'établir des regles touchant la proportion de l'eau & des ingrediens qu'on y fait bouillir. Ce qu'on peut dire en general, c'est que plus les drogues sont dures & compactes, plus il faut de liqueur pour les faire cuire.

La décoction doit être quelquefois précédée de l'infusion, afin de donner assez de temps à la liqueur pour extraire le substance des mixtes, comme quand on fait la décoction des racines de sarsapareille, de squine, des bois de gayac, de buis.

On doit éviter autant que l'on peut de faire bouillir les Aromatiques, parce que leurs principes volatils qui sont les plus essentiels, se dissipent en bouillant. Il vaut mieux se contenter de les mettre infuser dans la liqueur chaude en un vaisseau bien couvert.

Modèle
d'une Dé-
coction.

Lorsqu'on veut faire une décoction de plusieurs sortes d'ingrediens, on com-
mence par faire bouillir l'orge, les raclures de corne de cerf & d'ivoire, la racine
de gramen, pendant demi heure par un feu moderé, on y met ensuite les autres ra-
cines récemment cueillies, comme celles de chicorée, d'oseille, lavées, mondées

de leurs cœurs ou cordes, & coupées par petits morceaux; on les fait bouillir pendant un quart d'heure: on continue par les fruits, après les avoir mondés ou de leur écorce ou de leurs grains, & coupés par morceaux s'ils sont gros: on y met ensuite les herbes hachées, & les semences concassées, puis les fleurs & la réglisse qu'on laisse bouillir légèrement: on renverse le tout dans une terrine ou dans un bassin d'étain où l'on a mis la canelle concassée, le santal citrin, le bois de saffras rapés, & les autres Aromates: on couvre le vaisseau, & quand la décoction est refroidie, on la coule avec expression, & on la laisse reposer, afin qu'elle se dépure & qu'elle devienne claire.

Si l'on veut employer dans une décoction, des Animaux, comme des écrevisses, des grenouilles, des vipères, il faut les y mettre dès le commencement, mais il faut toujours éviter que la décoction soit faite à trop grand feu, de peur qu'il ne se fasse une trop grande dissipation des sels essentiels & volatils.

Decoction Céphalique.

Prenez du guy de chêne, de la racine de pivoine mâlée & de benoîte, de chacun six gros,

De l'ongle d'Élan rapé & des bayes de genièvre, de chacun trois gros.

Des feuilles de sauge, de betoine, de marjolaine, de basilic, de chacun une poignée.

Des fleurs de stœcas, d'aillet, de muguet & de tillot, de chacun une pincée.

L'on fera cuire toutes ces drogues selon l'art, dans trois pintes d'eau commune.

REMARQUES.

On ramera le pié ou l'ongle d'Élan, on coupera par petits morceaux le guy de chêne & les racines, on les fera bouillir en trois pintes d'eau commune par un feu modéré jusqu'à diminution d'environ la troisième partie de la liqueur; puis on y ajoutera les bayes concassées, les herbes, les fleurs qu'on ne fera bouillir qu'un bouillon, de peur que leur odeur ne se dissipe, on versera le tout dans un bassin d'étain ou dans une terrine qu'on couvrira; on coulera la décoction quand elle sera refroidie, on la laissera dépurer, & l'on s'en servira; elle ne peut être gardée sans se corrompre, que deux jours, en temps chaud, encore faut-il la mettre à la cave dans un vaisseau bien bouché, & quatre jours en temps froid.

Elle est propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'Épilepsie, l'Apoplexie, la Lethargie; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six.

Vertus.

Dose.

Decoction cordiale.

Prenez des racines de scorsonnaire, du sceau de Salomon, de chiendent, de tormen-
rille, de chacune demi-once.

Des feuilles de berrache, de trefle acereux, de capillaire, autrement dite scolopendre
vulgaire, de chacune une poignée.

Des fleurs de buglose, de violette, de roses, de rosée du soleil, de chacune une
pincée.

De la réglisse bien ratissée, trois dragmes.

Que tout cela soit cuit selon l'art, dans trois pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la
consommation du tiers.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on les concassera, & on les mettra bouillir

dans l'eau environ demie-heure, on y ajoutera les feuilles hachées, puis les fleurs, & enfin la réglisse ratissée & concassée; quand la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, on la retirera de dessus le feu, on la laissera refroidir à demi, puis on la coulera par un linge, ou par un blanchet si l'on veut qu'elle soit plus claire.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cœur, pour résister à la malignité des humeurs,
Dose. la dose en est depuis deux onces jusqu'à six.

Décoction pectorale.

Prenez des ecrevisses de riviere au nombre de huit.

De l'orge mondé, des racines de tussilage, d'althea, de grande consoude, de chacun six dragmes.

Des jujubes, & des raisins secs mondez de leurs pepins, de chacun demi-once,

Des feuilles de pulmonaire, de capillaire, d'hysope, de scabieuse, de chacune une poignée,

De la réglisse ratissée & concassée, demi-once.

Que tout cela bouille dans quatre livres ou deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers.

R E M A R Q U E S.

On nettoiera les racines, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir avec l'orge dans l'eau, environ un quart d'heure, on y ajoutera les jujubes ouvertes, les raisins mondés de leurs pepins, on continuera la coction encore un quart d'heure, puis on y mettra les herbes mondées & lavées, & enfin la réglisse ratissée & bien concassée; on retirera la décoction de dessus le feu quand il y aura environ un tiers de l'humidité consumée, lorsqu'elle sera refroidie à demi, on la coulera pour s'en servir.

Vertus. Elle est propre pour adoucir & épaissir les sérosités âcres qui descendent du cer-
Dose. veau sur la poitrine; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six.

Décoction blanche de Sydenham.

Prenez de la corne de cerf calcinée en blancheur, & de la mie de pain blanc, de chacun deux onces.

Que cela soit mis dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à une pinte, après quoi on y dissoudra du sucre blanc autant qu'il sera nécessaire pour donner à la liqueur un goût agréable.

R E M A R Q U E S.

On calcinera de la corne de cerf en blancheur, on la pulvérisera, & on la mêlera avec de la mie de pain blanc, on mettra bouillir le mélange dans de l'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y dissoudra du sucre fin, la quantité qu'il en faudra pour lui donner un goût agréable.

Vertus. Elle est propre pour la dysenterie, pour la diarrée, le tenesme, le crachement de sang, la toux sèche & âcre, & pour les débords du cerveau, il faut en user à son boire ordinaire.

La mie de pain & la corne de cerf donnent à cette décoction une couleur blanchâtre, d'où vient qu'on l'appelle *décoction blanche*, elle est en usage en Angleterre.

Le sucre n'y est ajouté que pour le bon goût, ceux qui ne l'aimeront point, pourront s'abstenir d'y en ajouter.

On pourroit en place du sucre, employer du syrop de grande consoude, il seroit plus convenable pour les maladies dans lesquelles on donne cette décoction.

Décoction amere.

Prenez des sommités de petite centaurée, des feuilles d'aigremoine, & des fleurs de camomille, de chacun une demi-poignée.

De la racine de gentiane, deux dragmes.

Des semences de chardon bénit & de citron, de chacune un gros & demi.

Des fleurs de soucy, deux pincées.

Du vin blanc, & de l'eau de fontaine, de chacun trois demi-sextiers.

Faites bouillir le tout jusqu'à diminution de la moitié, puis coulez.

REMARQUES.

On concassera les semences, on coupera la racine de gentiane par petits morceaux, on les mettra bouillir ensemble dans l'eau, puis on y ajoutera les sommités, les feuilles, les fleurs & le vin blanc, on continuera la coction jusqu'à diminution d'environ la moitié de l'humidité, & on la coulera avec expression.

Si l'on veut rendre cette décoction purgative, on y mettra infuser chaudement pendant un jour, six dragmes de fenné, une dragme de rhubarbe, & quatre scrupules de sel de petite centaurée. Décoction amere purgative.

Elle est propre pour chasser les fièvres intermittentes, pour tuer les vers, pour purifier le sang; on en prend deux fois le jour, un verre à chaque dose, matin & soir. Vertus,

La petite centauree seule seroit capable de rendre la décoction fort amere, la racine de gentiane & les semences lui communiquent aussi quelque amertume.

Nous voyons souvent que les remèdes amers sont fébrifuges; la raison en est que la substance saline & sulphureuse qui compose l'amer, est propre à raréfier ou à dissoudre les matieres grossieres, qui font les obstructions & la cause de la fièvre.

Décoction Antiscorbutique.

Prenez des écrevisses de riviere au nombre de douze.

Des racines de chiendent, de petit houx, de fougere mâle, de chacune une once.

Des feuilles de cochlearia, de cresson alanois & de cerfeuil, de chacune une poignée.

Des feuilles d'ache & de roquette, de chacune demi-poignée.

De la réglisse bien ratissée, six dragmes.

Du bois de sassafras, trois dragmes.

Que le tout bouille en trois pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers.

REMARQUES.

On mondera les racines, on les concassera, & on les coupera par morceaux, on les fera bouillir dans l'eau avec les écrevisses pendant trois quarts d'heure, ensuite l'on y ajoutera les herbes hachées, & enfin la réglisse: Quand la décoction sera réduite aux deux tiers, on la retirera du feu, on y jettera le sassafras rapé ou incisé menu, on la couvrira, & quand elle sera refroidie à demi, on la coulera avec expression.

Elle est propre pour exciter l'urine, pour remédier au scorbut; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six. Vertus.
Dose.

Décoction sudorifique ou préservative.

Prenez des racines de sarsaparille, deux onces.

De celle d'esquine, une once,

De celle de contrahyerva & de gayac, de chacune demi-once,

De l'antimoine crud grossièrement pilé, & enfermé dans un nouet, quatre onces.

Que tout cela infuse dans quatre pintes d'eau commune, pendant douze heures sur les cendres chaudes, & qu'on le fasse ensuite bouillir jusqu'à la consommation du tiers, sur la fin on y ajoutera six onces de réglisse concassée & bien ratissée, avec trois gros de bois de sassafras.

R E M A R Q U E S.

On fendra la farsepaille en deux, & on la coupera par petits morceaux, on coupera aussi les autres racines, & l'on concassera le tout dans un mortier, on envelopera l'antimoine grossièrement pulvérisé, dans un nouet, on le mettra avec le gayac rapé & les racines concassées dans un coquemart de terre, on versera l'eau dessus, on couvrira le vaisseau, & on le mettra en digestion sur les cendres chaudes ou proche d'un petit feu pendant dix ou douze heures; on fera bouillir ensuite la décoction jusqu'à la diminution du tiers, on y ajoutera sur la fin le sassafras rapé & la réglisse bien concassée. Quand la décoction sera à demi refroidie on la coulera avec expression, & l'ayant laissée reposer, on la passera par un blanchet pour la rendre claire.

Vertus.

Dose.

Elle est propre pour les rhumatismes, pour dessécher ou chasser par transpiration les humeurs nuisibles du corps; elle arrête la gonorrhée; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six ou une verrée, on en prend trois ou quatre fois par jour.

Bochetum.

Bochet.

* Si après l'expression des drogues qui ont servi à faire la décoction, on remet ces mêmes drogues bouillir environ demi heure dans cinq ou six livres d'eau, l'on aura une décoction legere ou peu chargée, qu'on appelle en Latin *Bochetum*, & en François Boucher, on s'en sert pour le boire ordinaire.

Décoction commune d'un Clystere émollient.

Prenez des feuilles de mauve, de guimauve, parietaire, violiers, mercuriale, seneçon, de chacun une poignée,

Des fleurs de camomille & de melilot, de chacun une demi poignée.

Que le tout bouille dans quatre pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, après cela que l'on coule cette décoction & qu'on en fasse l'expression.

R E M A R Q U E S.

On incisera les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs dans l'eau jusqu'à consommation du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & quand elle sera presque refroidie on la coulera.

Vertus.

Elle amollit les humeurs & les dispose à l'évacuation.

Si l'on veut que la décoction soit plus rafraîchissante, on y ajoutera de la chicorée, du concombre, de la lactuë, du pourpier; si l'on veut qu'elle soit hysterique, on y ajoutera des feuilles de matricaire, d'armoïse, de rutë, les fleurs de sureau; si l'on veut qu'elle soit carminative, on y ajoutera de l'anis, du fenouil, de la coriandre, du genièvre, de la menthe, de l'origan.

Décoction deterfive pour les Clysteres.

Prenez de l'orge entier, du son de froment, des feuilles d'aigremoine, de renouée, de bouillon blanc, de plantain, de chacun une poignée,

Des roses deux pincées.

De la graine de lin deux dragmes.

Faites

Faites cuire dans deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers.

REMARQUES.

On mettra bouillir ensemble dans l'eau tous les ingrédients confusément jusqu'à ce qu'ils soient cuits, on coulera la décoction avec expression pour s'en servir.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre.

On fait quelquefois les décoctions détersives dans du lait, quelquefois dans du bouillon d'une tête de mouton cuire avec sa peau, & quelquefois dans du bouillon de tripes.

CHAPITRE II.

Des Tizanes.

LE nom de Prifane ou Tizane est tiré du verbe Grec *Ptissein*, qui signifie séparer l'écorce, parce que la tizane des Anciens étoit faite avec l'orge mondée ou séparée de son écorce; mais la tizane des Modernes est faite avec l'orge entière.

La tizane diffère de la décoction seulement, en ce qu'elle n'est pas si chargée de drogues, car comme elle est employée pour le boire ordinaire, on la rend le moins désagréable qu'on peut.

Tizane commune.

Prenez de l'orge entière bien nette, une poignée.

Qu'on la fasse bouillir dans deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers. Après cela ajoutez-y une demi-once de réglisse concassée & bien ratissée, dont on fera une tizane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoiera l'orge de ses impuretez, on la lavera dans de l'eau, puis l'ayant laissée égoutter, on la fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on versera cette décoction toute bouillante, dans une terrine où l'on aura mis la réglisse ratissée & bien concassée, on la laissera refroidir, & on la coulera.

Elle désaltere, elle rafraîchit, elle adoucit l'âcreté des humeurs, elle tempère la fièvre, elle modère le rhume; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire. Vertus.

Il n'est pas besoin que la réglisse bouille dans la tizane, elle communique assez facilement sa substance par la seule infusion. De plus en bouillant elle donneroit à la tizane une espèce d'amertume désagréable, principalement si elle étoit récente.

On peut rendre la tizane citronnée en mettant tremper avec la réglisse un citron coupé par tranches. Quelquefois on y ajoute aussi quelques grains de coriandre, ou un petit morceau de canelle. Tizane
troncée.

Si l'on veut que la tizane soit un peu aperitive, on employe à la place de l'orge, la racine de gramen, on y met même bien souvent l'un avec l'autre; mais la plupart de ceux qui font un grand débit de tizane, ne la font point par décoction, ils se contentent de mettre tremper de la réglisse dans de l'eau, soit afin de priver la tizane du goût fade qu'elle acquiert en bouillant, soit afin d'y gagner davantage.

Tizane pe-
ctorale.

On peut rendre la tizane plus pectorale, en y ajoutant des jujubes, des raisins, des pommes.

Tizane aperitive.

Prenez des racines de chiendent, d'althea, de fraiser, de chacune une once. Qu'elles bouillent dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du quart; après quoi on y ajoutera demi-once de réglisse concassée & bien ratissée, pour faire une tizane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoiera, on écrasera les racines, on les coupera par petits morceaux, & on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution du quart, on versera la décoction bouillante dans une terrine où l'on aura mis la réglisse ratissée & bien concassée, on la laissera refroidir & on la coulera.

Vertus. Elle est propre pour faire uriner, pour adoucir les âcretés des reins & de la vessie, pour faire couler les chaudes-pissés, & pour en ôter l'inflammation; on s'en sert pour le boire ordinaire.

On pourroit ajouter à cette tizane plusieurs autres racines aperitives de même vertu; mais on feroit une décoction désagréable au lieu d'une tizane.

On peut aussi ajouter quand on le jugera à propos, une dragme de crystal minéral ou d'autre sel aperitif sur chaque pinte de la tizane, pour qu'elle soit plus diuretique.

Tizane astringente.

*Prenez de l'orge entier deux onces,
De la racine de corne de cerf, une once,
De la racine de tormentille, demi-once.
Des fruits d'épine-vinette, une poignée.*

Que ces simples bouillent dans six livres d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, pour en faire une tizane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoiera l'orge de ses ordures, on la lavera, & on la mettra bouillir dans l'eau avec de la racine de corne de cerf & la racine de tormentille concassée, après demi-heure de coction on y ajoutera les fruits d'épine-vinette, on fera bouillir encore la liqueur environ un quart d'heure, puis on la laissera refroidir, & on la coulera.

Vertus. Elle est bonne pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies; on s'en sert pour le boire ordinaire.

Ceux qui aimeront la réglisse, pourront en ajouter dans cette tizane.

On peut aussi la rendre plus astringente en la faisant avec de l'eau ferrée au lieu d'eau commune.

CHAPITRE III.

Des Infusions.

LE mot d'infusion vient du verbe latin *infundere*, qui signifie mettre tremper. On fait infuser les drogues, ou pour les ramolir, comme quand on met tremper les dactes dans l'hydromel, ou pour les corriger en diminuant leur âcreté, com-

me quand on met infuser la racine d'ésula dans le vinaigre, ou pour extraire leur substance & leur vertu, comme quand on met infuser dans de l'eau commune ou dans des suc, le fenné, la rhubarbe, les myrabolans, l'agaric.

Les liqueurs qu'on employe ordinairement pour les infusions & qu'on appelle en termes de Chymie *Menstruës*, sont les eaux communes & distillées, le petit lait, les suc des plantes, la pluie, la rosée, les vins, l'eau de vie, l'esprit de vin, le vinaigre distillé ou non distillé. Menstruës,

On ne peut donner de regles certaines pour les proportions des drogues seches & des liqueurs, parce que les infusions de même que les décoctions se font différemment suivant les différentes intentions des Medecins, quelquefois legeres & quelquefois fortes; mais l'on doit sçavoir que la liqueur ne pouvant s'empreindre que de la quantité de substance qu'il lui faut pour remplir ses pores, il est inutile d'y mettre infuser plus qu'une certaine quantité de drogues. C'est néanmoins à quoi n'ont pas fait de reflexions plusieurs Auteurs qui farcissent tellement leurs décoctions & leurs infusions de drogues, qu'il y en auroit quatre fois autant que la quantité de liqueurs qu'ils demandent pourroit contenir.

Pour faire les infusions avec prudence & utilité il faut connoître la nature de la substance de la drogue qu'on veut infuser, afin de lui donner un dissolvant convenable: toute liqueur n'est pas capable d'extraire les vertus de tous les mixtes: l'eau par exemple, est suffisante pour tirer les substances du fenné, de la rhubarbe, des tamarinds; mais elle n'est pas propre pour recevoir celles du jalap, du turbith, il faut pour ces mixtes résineux, des liqueurs sulphureuses, comme l'eau de vie, l'esprit de vin ou autres, qui soient de nature à dissoudre les resines; l'eau détache bien de l'antimoine quelque petite quantité de soufre diaphoretique quand on le met infuser ou boiillir dedans; mais si l'on veut tirer la qualité vomitive de ce mineral, laquelle consiste dans un soufre salin, il faut le mettre infuser dans le vin qui est un dissolvant sulphureux & salin. Le Mars si l'on en veut tirer quelque vertu, doit être infusé dans une liqueur acide, & ainsi des autres; c'est ce que la Chymie apprend beaucoup mieux que la Pharmacie Galénique. Reflexions
sur les in-
fusions.

Le tems qu'on employe aux infusions n'est point limité, car comme les mixtes sont plus ou moins durs, & leurs principes plus ou moins aisez à détacher, il faut aussi y employer des espaces de tems plus ou moins longs.

Infusion purgative commune.

Prenez du fenné mondé, trois dragmes.

Du sel de tartre, un scrupule.

Mettez l'un & l'autre infuser chaudement pendant toute la nuit dans un demi-sextier d'eau commune; après quoi on coulera, & on exprimera cette infusion pour une dose.

REMARQUES.

On aura de bon fenné du Levant, on le mondera de ses petits bâtons & de ses feuilles jaunes & noires s'il y en a, on le mettra dans un pot de fayance avec le sel de tartre, on versera dessus six onces d'eau chaude, on couvrira le pot. On le placera sur les cendres chaudes pour l'y laisser pendant la nuit. Le lendemain matin on fera fremir l'infusion sur le feu, & on la coulera par une étamine avec expression.

Elle est purgative. On croit que le fenné purge plus de mélancolie que d'autres humeurs. Vertus.

Trois gros de senné sont suffisans pour empreindre six onces d'eau, & quand on y en mettroit davantage, l'eau ne tireroit pas plus de teinture, parce qu'une quantité de liqueur ne peut recevoir qu'une certaine quantité de substance comme il a été dit. Si à la place d'eau, l'on se sert d'une décoction, il se dissoudra moins de la substance du senné, parce que l'eau de la décoction sera déjà empreinte de quelqu'autre substance. Or comme le principal but qu'on a quand on donne l'infusion de senné est de purger, il vaut mieux se servir de l'eau commune en cette occasion que d'une décoction.

La dose du senné dans les infusions n'est pas toujours égale, car quelquefois on n'y en met que deux gros, quelquefois un gros & demi, & quelquefois un gros, selon l'intention qu'on a de purger plus ou moins fort.

Il est bon de faire fremir l'infusion sur le feu, ou même de la faire boüillir légèrement, avant que de la couler, pour faciliter le détachement de la substance du senné.

Effets du
sel de tar-
tre dans
cette infu-
sion.

Le sel de tartre est ajouté ici pour servir de vehicule & de correctif, car non seulement il rend l'eau plus pénétrante pour tirer la teinture du senné, mais aussi il rarefie & dissout la substance visqueuse qui se separe de cette feuille, & il empêche par conséquent qu'elle ne s'attache comme une colle contre les membranes intérieures des intestins & n'y cause des picotemens ou des irritations qu'on appelle tranchées.

Correctifs
du senné
employez.
par les An-
ciens.

On peut à la place du sel de tartre employer le sel polychreste, ou le crystal mineral, ou le tartre soluble, appelé vulgairement sel végétal; mais de tous les sels les alkalins sont les plus propres à dissoudre les substances huileuses qui sont les teintures, & à empêcher les tranchées. Les Anciens qui de leur tems n'avoient gueres les sels en usage dans la Medecine, employoient pour corriger le senné les drogues carminatives ou propres pour chasser les vents, comme l'anis, le fenouil, la coriandre, la canelle, l'écorce de citron, l'écorce d'orange, le gingembre qui ne produisoient pas un grand effet.

On fait quelquefois infuser le senné à froid, & l'on y ajoute pour corriger son mauvais goût, du citron ou de l'orange, de la pimprenelle.

On met aussi infuser assez souvent avec le senné, de la rhubarbe, de l'agarie, des myrabolans, des tamarinds.

Si le senné purge plutôt la mélancolie qu'une autre humeur, c'est parce qu'étant composé de parties fixes, il a plus de disposition à s'attacher cette à humeur qui est fixe & terrestre.

Teintures de Roses.

*Prenez des roses rouges desséchées, demi-once,
De l'esprit de vitriol, demi-dragme.*

*Que cela soit infusé chaudement dans une chopine d'eau pendant quatre à cinq heures,
après quoi l'infusion sera coulée.*

R E M A R Q U E S.

On aura de belles roses seches, on les mettra dans un pot de fayance ou de terre vernissé, on versera dessus deux livres d'eau bouillante, on couvrira le pot, & après une heure d'infusion on le découvrira, & l'on versera dans la liqueur goutte à goutte l'esprit de vitriol, & en même tems elle prendra une belle couleur rouge; on remettra le couvercle sur le pot, & on laissera la matiere encore trois heures en infusion, puis on la coulera, ce sera la teinture de roses; on y peut mêler du sucre ou du syrop de rose seche pour la rendre plus agreable.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées, la dysenterie, le crachement de sang & les autres hemorrhagies; elle arrête aussi les gonorrhées & les fleurs blanches des femmes; on la prend en maniere de rizane, une verrée à chaque fois.

Si l'on veut rendre la teinture de roses plus astringente, il faudra mettre infuser les roses dans une décoction de raclure de corne de cerf faite en eau ferrée; on peut aussi y ajouter des balaustes ou de l'écorce de grenade.

Les roses rouges sèches sont préférables aux récentes pour la teinture de rose, parce qu'elles sont plus astringentes; mais quand elles seroient moins bonnes, on seroit obligé de s'en servir au défaut des roses récentes qu'on ne peut pas avoir toute l'année.

La teinture de rose ne peut être gardée qu'un jour ou deux en Eté, & deux ou trois en Hyver.

Je laisse infuser les roses quelque tems avant que d'y mêler l'esprit de vitriol, afin que l'eau ayant eu le tems de dissoudre une partie de la substance des roses, l'acide trouve sur quoi agir; car quand on met l'esprit de vitriol en même tems que les roses dans l'eau, la teinture ne se colore pas tant, & la raison de cette différence d'effets, vient de ce que l'acide du vitriol n'agit pas seulement en servant de vehicule à l'eau, pour tirer la teinture des roses, mais aussi il penetre, il incise & il rarefie les particules de la rose, lesquelles sont déjà suspendues dans les pores de l'eau, & il les fait paroître avec plus d'éclat. Ce qui prouve bien ce raisonnement est que si par curiosité, l'on ôte les roses infusées de dedans la liqueur avant que d'y verser l'esprit de vitriol, cet acide agira bien sur l'infusion coulée, & lui donnera une aussi belle couleur que si les roses y étoient encore.

On peut à la place de l'esprit de vitriol, employer l'esprit du sucre, ou l'esprit de nitre dulcifié, ou l'esprit de sel, ou les suc de berberis, de groseille; mais il en faut mettre une plus grande ou une plus petite quantité suivant la force de l'acide.

On peut augmenter la quantité des roses rouges dans l'infusion, mais la teinture en sera moins agréable au goût, ce qui est considerable en une liqueur qu'on fait souvent prendre aux malades en place de rizane pour boisson ordinaire.

CHAPITRE IV.

Des Apozemes.

LE mot d'Apozeme vient du Grec *apo* & *zeo*, *servo*.

Les Apozemes sont de fortes décoctions de plusieurs espèces de racines d'herbes, de fleurs, de fruits, de semences & autres parties de plantes, appropriées en vertu aux maladies pour lesquelles on les donne. On rend quand on veut ces Apozemes purgatifs, en y faisant infuser des drogues purgatives, comme on verra dans la suite.

Apozeme alterant & aperitif.

Prenez des racines de chiendent, de petit houx, d'asperges, d'arrête-bœuf, & de tartre blanc, de chacune demi-once.

Des fruits d'alkekengé, de roses de chien, de pois chiches & de la semence de gremil, de chacun trois dragmes.

K iij

Des feuilles de chicorée, parietaire, langue-de-cerf, de perfil, d'ache & de cerseuil, de chacune demi poignée.

Que ces simples après avoir bouilli dans trois pintes d'eau commune, soient réduites au tiers, & ensuite passer cette décoction & l'exprimer.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera grossièrement le tartre blanc, on nettoiera bien les racines, on les concassera, on les coupera par morceaux, & l'on fera bouillir le tout ensemble dans l'eau environ demi-heure, ensuite l'on y ajoutera les fruits qu'on aura ouverts, les pois chiches & la semence de milium solis qu'on aura concassés: Quand la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, on y mêlera les herbes incisées: on achèvera de faire cuire le tout jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, puis on retirera la décoction de dessus le feu, & lorsqu'elle sera à demi refroidie on la coulera & l'on exprimera les ingrediens; on laissera reposer la liqueur coulée, on la passera par un blanchet pour la rendre claire, c'est l'Apozeme.

Vertus.

Dose.

Il est propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, pour la pierre, pour la gravelle, la dose en est une verrée.

On pourroit ajouter à cette décoction d'Apozeme, les écrevilles, les écorces de tamarisc, de capryer & plusieurs autres ingrediens de la même vertu; mais cette description n'est qu'un modele, c'est au Medecin à juger dans les occasions de ce qu'il y faudra ajouter ou diminuer.

Je n'emploie pas une grande quantité des ingrediens pour la quantité d'eau, comme on a coutume de faire dans les descriptions d'Apozemes, mais je suis sûr que les deux pintes de décoction qui peuvent rester, seront aussi empreintes de la substance des drogues qu'elles peuvent l'être; & en effet à quoi serviroit d'en mettre d'avantage?

On peut faire sur ce modele des Apozemes pectoraux avec des drogues pectorales; des Apozemes cephaliques avec des drogues cephaliques; des Apozemes hysteriques avec des drogues hysteriques.

Apozeme, ou bouillon amer.

*Prenez des racines de chicorée sauvage, deux onces,
De gentiane une dragme,
Du Quinquina, demi dragme,
Des feuilles de pervenche & de fumetere, de chacune une poignée,
Des fleurs de petite centaurée, de millepertuis, de chacune une demi poignée.*

Faites bouillir ces drogues dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du quart, puis coulez & exprimez, & dans la colature faites infuser de la rhubarbe choisie coupée menu & mise dans un nouet, deux gros; ensuite dissolvez du syrop d'absynthe, trois onces & du tartre martial solutif, deux gros, dont vous ferez un Apozeme.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on concassera le quinquina & on les mettra bouillir ensemble dans de l'eau, on y ajoutera les herbes incisées, & enfin les fleurs: on fera cuire le tout jusqu'à consommation d'environ le quart de l'humidité, on coulera la décoction avec forte expression, on y fera infuser la rhubarbe coupée menu & enveloppée dans un nouet de toile déliée, & l'on y dissoudra le syrop d'absinthe & le tarte martial soluble. On laisse le nouet dans la décoction jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait employée: on appelle vulgairement cette espece de décoction ou apozeme, bouillon amer. Il est très-bon pour fortifier un estomach trop relaché ou rempli de glaires, il leve les obstructions, il guérit les fièvres intermittentes, il excite l'appetit; on en prend le matin & le soir un petit verre chaud, & l'on continue plusieurs jours de suite. Le premier jour il semble difficile à boire & de mauvais gout, mais les jours suivans on s'y accoutume.

Bouillon
amer.

On fait encore au bain marie un bouillon amer en la maniere suivante;

Prenez deux livres de ruelle de veau nettoiyé de sa peau & de sa graisse, & coupées par petites tranches, des feuilles & racines de chicorée sauvage & de cerfeuil, de chacun six poignées, de cresson d'eau & de fumeterre, de chacun trois poignées, de racine de gentiane, une once, de rhubarbe trois dragmes, de fleurs de petite centaurée, une poignée, des bayes de genièvre deux onces, du tarte martial soluble demi-once. On mondera & l'on coupera par petits morceaux les racines, on enveloppera la rhubarbe dans un nouet, on incisera les herbes & les fleurs, on concassera les bayes, on mêlera le tout ensemble dans un pot de terre avec le tarte martial, on y ajoutera cinq ou six onces d'eau, on couvrira le pot & l'on en bouchera les jointures avec du plâtre, on le mettra bouillir au bain marie pendant six ou sept heures, puis on coulera avec forte expression tout ce qui sera dedans, on y ajoutera quatre onces de syrop d'absinthe, & l'on aura un bouillon amer dont on prendra un petit verre à chaque dose, deux ou trois fois par jour.

Bouillon
amer, fait
au bain
marie.

Il a les mêmes vertus que le précédent, & il est un peu nourrissant, il est bon pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la retention des menstrues, pour le scorbut.

Dose
Vertus.*Apozeme ou bouillon rouge.*

Prenez des racines de chicorée sauvage, de celles d'oseille longue, de celles de fraizier, de la reglisse ratissée, de chacune six gros, Des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, d'adiantum ou petite capillaire & de fumeterre, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout selon l'art dans trois pintes d'eau commune, jusqu'à la consommation du tiers, puis coulez.

REMARQUES.

On nettoiera bien & l'on mondera les racines de chicorée, de fraizier & d'oseille; on les coupera par morceaux, & on les mettra bouillir dans l'eau, on y ajoutera les herbes hachées & enfin la reglisse concassée, pour faire une décoction qu'on coulera quand elle sera refroidie sans la presser; on l'appelle bouillon rouge, on y peut dissoudre pour la rendre plus agreable, quatre onces de syrop de pomme simple; & si l'on veut la rendre plus aperitive, trois dragmes de sel vegetal.

Bouillon
rouge.

Vertus.

Dose.

Cet apozeme est aperitif, humectant, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, pour la jaunisse; on en boit trois ou quatre verres par jour entre les alimens.

Apozeme cephalique purgatif.

Prenez des racines de benoite, de pivoine mâle, & du guy de chesne, de chacun demi-once,

Des feuilles de betoine, de rosmarin & de sauge, de chacune demi-poignée.

Que cela bouille dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du quart. Faites ensuite la colature sans expression.

Puis faites-y infuser pendant quinze heures six dragmes de senné mondé, deux dragmes de rhubarbe, & autant de trochisques d'agarc, un gros de bayes de genièvre & trois gros de tartre soluble.

Après quoi vous coulerez l'infusion & l'exprimerez & vous y dissoudrez deux onces de syrop de roses solutif, composé avec agarc, & autant de syrop de fleurs de pescher, pour en faire un apozeme purgatif.

R E M A R Q U E S.

On nettoiera, on concassera les racines & le guy de chêne, on les fera bouillir dans l'eau un quart d'heure, puis on y ajoutera les feuilles; on continuera la décoction jusqu'à la consommation d'environ le quart de l'humidité, on coulera la décoction toute chaude sans presser le marc, & l'on y mettra infuser chaudement l'espace de quinze ou seize heures dans un pot couvert, le senné, l'agarc, la rhubarbe coupée par petits morceaux, les bayes de genièvre concassées & le tartre soluble; on fera fremir l'infusion sur le feu, & on la coulera avec expression, on mêlera dans la colature les syrops pour faire du tout un Apozeme purgatif.

Vertus.

Dose.

Il purge toutes les humeurs & principalement la pituite du cerveau; la dose en est depuis trois onces jusqu'à six, on en fait prendre plusieurs jours de suite, un ou deux verres par jour.

On doit faire la décoction des Apozemes purgatifs, legere, afin qu'il se trouve de la place dans ses pores pour les purgatifs qu'on y met.

On peut sur ce modèle préparer les Apozemes purgatifs de qualités différentes, en appropriant les remedes aux natures des maladies pour lesquelles on les donne.

Les Apozemes en général sont des remedes assez approchant des Juleps dont nous allons parler, à la difference qu'il y entre un plus grand nombre de médicamens qui les rendent moins agréables. On peut ajouter à ces décoctions toutes sortes de remedes simples ou composez, laxatifs ou fortifiants, & y dissoudre même des syrops, des teintures ou des sels suivant les diverses intentions qu'on peut avoir.

CHAPITRE V.

Des Juleps.

Julep ou Juleb est un nom Persien qui signifie breuvage doux, les Grecs l'appellent *Zoulapion*, & les Latins *Julepus*, & *Julapium* ou *Hydrosaccharum*, c'est un mélange de syrops & d'eaux distillées ou de décoctions légères, dont la proportion est ordinairement d'une once de syrop sur six onces d'eau ou de décoction. Le Julep des Anciens étoit beaucoup plus sucré que le nôtre, car c'étoit proprement un syrop clair.

Juleb
Julapium.
Hydrosaccharum.

Les juleps se font de differens syrops & de différentes liqueurs, suivant les maladies pour lesquelles on les donne; ils peuvent être rendus aigres avec des esprits ou avec des sucres acides. On ne les prepare qu'au tems qu'on en a besoin, parce qu'ils ne pourroient pas se garder que deux ou trois jours en Hyver, & environ vingt-quatre heures en Eté dans un lieu frais; on n'y mêle jamais de purgatif.

Julep cordial.

Prenez du syrop de Limons, une once.
Des eaux d'alleluia, de reyne des prez & de buglose, de chacune deux onces.
Mêlez le tout pour un Julep qui sera pris en une seule dose.

REMARQUES.

On pesera premièrement le syrop de limons dans une phiole, puis on y versera les eaux distillées, on agitera le tout ensemble, & le Julep sera fait.

Il est propre pour fortifier & réjouir & le cœur.
On peut au lieu des eaux distillées se servir d'une legere décoction de feuilles d'oxytryphyllum, de reyne des prez & de buglose.

Vertus.

Ceux qui recherchent particulièrement le bon goût dans les juleps, les préparent avec de l'eau commune & le syrop qui leur semble le plus agreable, comme celui de groseille, celui de berberis, celui de grenade, celui de violettes, ils mêlent avec ce dernier quelques gouttes d'esprit acide de vitriol, ou de soufre.

Le julep rosat ou Alexandrin ou Royal des Anciens, étoit un syrop clair qu'on faisoit avec trois parties d'eau rose & deux parties de sucre.

Julep ro-
sat, ou Ale-
xandrin,
ou Royal.

Julep pectoral.

Prenez du syrop de jujubes, une once.
Des eaux de scabieuse, de borrache & des fleurs de coquelicot, de chacune deux onces.
Mêlez le tout pour un julep d'une dose.

REMARQUES.

On pesera le syrop de jujubes dans une phiole, & l'on y versera les eaux distillées, on brouillera le tout pour délayer le syrop, & le julep sera fait pour une prise.

Il humecte la poitrine & il adoucit les âcretés, ou les sérosités salées qui tombent dessus.

Vertus;

Julep hysterique.

Prenez des eaux distillées de melisse & d'armoïse, de chacune deux onces; de l'eau de fleurs d'oranges, un gros,
De l'eau de canelle deux gros; de l'eau d'armoïse, une once.
De la teinture de castoreum & de l'esprit volatil huileux aromatique, de chacun huit gouttes, & de l'huile de succin rectifiée, quatre gouttes.

Mélez le tout pour un Julep d'une dose.

R E M A R Q U E S.

On pesera dans une phiole de prise, le syrop, on mêlera bien l'huile de succin, la teinture de castor & l'esprit volatil huileux, on y ajoutera l'eau de canelle, puis les autres eaux pour faire un julep qu'on donnera en une prise.

Vertus.

Il abat les vapeurs hysteriques, il fortifie, il excite les mois.

Julep hysterique camphré de Bateus.

Alumez deux gros de camphre & l'éteignez plusieurs fois dans une chopine d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé, après cela coulez la liqueur.

R E M A R Q U E S.

On alumera le camphre au feu & on le plongera dans l'eau pour l'y éteindre, on le ralumera & on l'éteindra, on continuera de même jusqu'à ce qu'il soit tout consumé; ensuite on coulera l'eau, ce sera le julep hysterique camphré.

Vertus.

Dose.

Il est bon pour abatre les vapeurs, pour fortifier la matrice & le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. La dose en est depuis deux onces jusqu'à huit.

Le camphre s'enflame très-facilement; il faut le tenir avec une petite pincette. On ne doit pas s'imaginer qu'il se dissolvé dans l'eau, il ne lui donne qu'une impression, & il se consume en brulant.

Cette liqueur est improprement appelée julep, puisqu'il n'y entre point de syrop, on l'appelleroit plus justement eau camphrée.

Si l'on éteignoit le camphre dans de l'eau d'armoïse au lieu d'eau commune, le remède en seroit plus salutaire.

Sur ces modeles on peut faire d'autres juleps appropriés à d'autres maladies.

C H A P I T R E V I.

Des Emulsions.

EMULSION vient du verbe Latin *emulgere*, qui signifie tirer du lait; en effet ce remède approche fort de la couleur & de la consistance du lait; on le tire des amandes, des semences froides, ou de fruits dissouts dans les eaux distillées qu'on exprime, & qu'on édulcore avec du sucre ou avec des syrops.

Emulsion pectorale.

Prenez des amandes douces séparées de leur peau, une douzaine.
Des quatre grandes semences froides mondées, six dragmes.
Et de la semence de pavot blanc, une demi-dragme.

UNIVERSELLE.

83

Que tout cela soit concassé dans un mortier de marbre, en y mêlant peu à peu de la décoction faite avec l'orge, les jujubes & les capillaires; le tout jusqu'à la quantité de trois demi-sextiers; après quoi coulez & exprimez la liqueur, ensuite dissolvéz-y six dragmes de syrop d'althea, & autant de celui de tussilage, pour en faire trois doses d'émulsion.

REMARQUES.

On aura douze belles amandes douces, on les plongera un moment dans de l'eau chaude, & l'on en separera la peau qui se levera aisément, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec six dragmes des quatre grandes semences froides mondées & une dragme & demie de semence de pavot blanc; on pilera le tout ensemble avec un pilon de bois, & quand la matiere commencera à prendre une consistance de pâte, on y versera environ une cuillerée d'une décoction qu'on aura faite avec de l'orge, des jujubes, des capillaires, on continuera de battre la pâte & de la dissoudre peu à peu avec la décoction, jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, il se fera un laict qu'on passera au travers d'une étamine blanche, exprimant fortement le marc. On mêlera dans la colature les syrops d'Althea & de Tussilage, & l'on aura une émulsion pour trois prises.

Elle est propre pour humecter & pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat, pour calmer la toux, provoquer le sommeil, mais elle le provoquera encore bien plus sûrement si l'on y ajoute une once & demie de syrop de pavot blanc; on en prend un verre à la dose.

Vertus.

Dose.

Emulsion rafraichissante & aperitive.

Prenez des quatre grandes semences froides mondées, une once.
Des semences de mauve & de pavot blanc, de chacune un gros.

Que ces semences soient pilées dans un mortier de marbre, en y mêlant peu à peu de la décoction faite avec les racines d'althea & de nénuphar jusqu'à la quantité d'une pinte.

Coulez ensuite & exprimez la liqueur, puis dissolvéz-y deux onces de syrop, & autant de celui de nénuphar.

Ce qui fera quatre à cinq doses d'émulsion.

REMARQUES.

On pilera toutes les semences ensemble dans un mortier de marbre, & quand elles commenceront à se mettre en pâte, on y mêlera un peu de la décoction, on continuera à battre & à délayer la matiere, y versant peu à peu de la décoction, jusqu'à ce que tout y soit, il se fera un laict qu'on coulera exprimant le marc; on mêlera dans la colature les syrops, & l'on aura des émulsions pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour chasser doucement le sable des reins & de la vessie, pour temperer & adoucir les âcretés d'urine, soit qu'elles viennent d'une chaudepisse ou d'une autre cause.

Vertus.

On peut ajouter dans ces émulsions un dragme d'yeux d'écrevisse préparez, & autant de crystal mineral pour les rendre plus aperitives.

L ij

Emulsion astringente.

Prenez une douzaine d'amandes douces dépouillées de leur peau. Des semences de coton, de plantain, de talichtrum, de pavot blanc, de coins, de sumac, de chacune une dragme & demie.

Que ces semences soient pilées, en y mêlant peu à peu jusqu'à une pinte de décoction d'orge, de racines de plantain & de grande consoude.

Après cela coulez la liqueur & l'exprimez, puis dissolvez dans la colature deux onces de syrop de roses sèches, & autant de celui d'épine-vinette, pour en faire quatre ou cinq doses d'émulsions.

R E M A R Q U E S.

On plongera douze belles amandes douces dans de l'eau chaude pour les dépouiller de leur peau, & lorsqu'elles seront pelées, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec les semences; on pilera le tout ensemble avec un pilon de bois jusqu'à ce que la matière se réduise presque en pâte; alors on y mêlera un peu de la décoction qui aura été faite avec les racines de grande consoude, de plantain & l'orge; on continuera à piler la matière, y ajoutant peu à peu de la décoction pour la délayer jusqu'à ce qu'on en ait mis deux livres, il sera fait un lait qu'on coulera avec forte expression, & l'on y dissoudra les syrops, on aura une émulsion pour quatre ou cinq prises.

Vertus.

Elle est propre pour arrêter les crachemens de sang, la dysenterie & les autres cours de ventre & hémorragies.

Si l'on veut la rendre encore plus astringente, on peut y mêler de la terre sigillée, du corail préparé & de la pierre hématite, de chacun deux scrupules; il est bon même quelquefois d'y dissoudre un peu de laudanum.

C H A P I T R E V I I.

Des Amandes & des Orgeats.

LEs Amandes & les Orgeats ont beaucoup de rapport avec les Emulsions; ce sont tous remèdes liquides assez agréables au goût; mais les premiers étant plus aises à faire, sont aussi plus en usage, car on en prend pour les délices autant que pour la santé.

Amande.

Prenez des amandes douces pelées, deux onces.

Broyez-les dans un mortier, puis versez dessus peu à peu une chopine de décoction d'orge mondée, coulez & exprimez ensuite; dissolvez-y une once & demie de sucre blanc, pour faire un amandé.

R E M A R Q U E S.

On choisira des amandes douces bien entières & des plus nouvelles, on les plongera un moment dans l'eau chaude pour les dépouiller de leurs peaux qui se leveront facilement, cependant on fera bouillir légèrement dans de l'eau, demi-poignée d'orge mondée, on jettera cette première eau qui sera jaunâtre & qui ne

contiendra que la crasse de l'orge, on lavera encore l'orge avec de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle ne teigne plus, puis on la fera bouillir dans une quantité suffisante de nouvelle eau jusqu'à ce qu'elle commence à se crever, alors on retirera la décoction de dessus le feu & on la laissera refroidir. On pilera les deux onces d'amandes pelées dans un petit mortier de marbre avec un pilon de bois; & quand elles commenceront à se mettre en pâte, on y versera peu à peu une livre de la décoction d'orge pour faire un lait qu'on coulera avec expression, & l'on y dissoudra le sucre en poudre. On aura un amandé qu'on pourra aromatiser avec demi-once d'eau de fleur d'orange pour le rendre plus agréable, c'est ce que les Limonadiers vendent depuis quelques années sous le nom d'Orgeat; il y a cette différence qu'ils n'observent pas d'y employer la décoction d'orge mondé, mais qu'en sa place ils se contentent d'eau pure pour tirer le lait des amandes, la fraîcheur de la glace qu'ils lui donnent, contribue aussi à le rendre délicieux; on peut y mêler de l'ambre & du musc si on le trouve à propos.

L'amandé est un remède alimentaire propre pour nourrir, humecter, rafraichir, restaurer la poitrine, pour calmer la toux, pour adoucir les acrez de la trachée artère, pour exciter le dormir.

On peut au lieu d'eau d'orge employer le bouillon de veau ou l'eau de poulet, pour tirer le lait des amandes, & au lieu du sucre, le syrop violat ou celui de capillaire, ou même les syrops de nénuphar & de pavot blanc quand on voudra rendre l'amandé somnifère.

Orgeat.

Prenez de l'orge séparée de son écorce, trois onces; faites-la bouillir à petit feu dans de l'eau bien claire, & après avoir jeté cette première eau, versez-en d'autre dans laquelle l'orge bouillira pendant quatre à cinq heures.

Coulez ensuite la liqueur & y faites fondre ce qu'il faudra de sucre blanc pour lui donner un goût agréable; après cela donnez encore quelques bouillons à la décoction, & l'orgeat sera fait.

REMARQUES.

On lavera l'orge mondé; on le fera bouillir un demi-quart d'heure dans environ une livre & demie d'eau commune, on jettera cette première eau qui sera jaune & l'on en mettra à sa place quatre livres d'eau bien claire, on continuera la coction à petit feu jusqu'à ce que l'orge soit crevée, alors on retirera la décoction de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, on écrasera l'orge avec une cuillère & on la dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur, on passera la dissolution par un tamis de crin, on y ajoutera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agréable, & l'on fera mitonner le mélange sur un petit feu jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance de panade claire, on en doit avoir une moyenne écuelée qu'on fera prendre au malade, chaude comme un bouillon à l'heure du dormir, c'est l'orgeat qu'on appelle vulgairement orge mondé.

C'est un remède alimentaire. Il nourrit & restaure en humectant & rafraichissant la poitrine, il provoque le sommeil & il modère la toux.

Si les quatre livres d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'orge jusqu'à crépature, il en faudroit mettre davantage, mais il faut qu'elle soit chaude, car si on l'y versoit froide, elle empêcheroit que l'orge ne s'amolisse.

Orgeat des
Limonadiers.

Vertus:

Orgeat.
Orge mondé.
Vertus.

C H A P I T R E V I I I.

*Des Potions.*Potion
cordiale.Ce que
c'est.

LE mot de potion vient du verbe latin *potare* qui signifie boire, ce nom peut être donné à toutes sortes de breuvages, mais on ne l'adapte ordinairement en Médecine qu'à certains mélanges qu'on fait de plusieurs poudres, confectons, électuaires, syrops, élixirs, teintures, essences, & qu'on dissout dans des liqueurs: on peut préparer des potions de toutes sortes pour chaque maladie particulière: on en fait d'anodines, d'émétiques, de stomachiques & pour divers autres desseins.

La potion cordiale est proprement un Julep dans lequel on a mêlé quelques drogues simples ou composées comme des poudres, des confectons cordiales: La potion hystérique est un Julep dans lequel on a mêlé quelques remèdes hystériques: enfin la potion cephalique est un Julep dans lequel on a mêlé quelques médicamens cephaliques.

La potion purgative est une Médecine ou Apozème purgatif; les doses des drogues qui entrent dans les potions, ne peuvent être généralement déterminées au juste, car les Médecins les font plus ou moins fortes suivant leurs indications & les diverses intentions qu'ils peuvent avoir.

Potion cordiale.

Prenez de la confecton d'hyacinthe, une dragme,

Du syrop de limons, une once;

Des eaux de Buglose, de chardon béni & d'alleluia, de chacune une once & demie:

Mélez le tout pour une potion.

R E M A R Q U E S.

On dissoudra dans un petit mortier la confecton & le syrop dans les eaux distillées, pour faire du tout une potion cordiale qu'on fera prendre au malade tout d'un coup ou à plusieurs prises.

Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cœur, pour résister à la malignité des humeurs.

On peut ajouter dans cette potion, des poudres diamargaritum frigidum, de vipère, de l'antimoine diaphoretique, du bezoard, des sels volatils & plusieurs autres remèdes semblables suivant le besoin.

Potion cephalique.

Prenez de la confecton alkermes, une dragme;

Du sel volatil de corne de cerf, un scrupule,

Du syrop d'aillets, une once,

De l'eau theriacale, demi-once,

Des eaux de bétoine, de marjolaine; de soucy, une once & demie.

Mélez le tout pour en faire une potion qui sera prise par cuillerées.

R E M A R Q U E S.

On dissoudra dans un petit mortier de la confecton d'alkermes & le sel volatil de corne de cerf avec le syrop & les eaux distillées, pour faire une potion.

Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la paralysie; on en prend deux ou trois cuillerées à la fois.

Dose.

On peut ajouter dans cette potion plusieurs autres drogues cephaliques, com-

me la teinture de castor, le diascordium, la poudre de guttette, l'esprit ou essence de gérofle.

*Potion astringente contre le crachement & vomissement de sang,
de Sylvius.*

Prenez du syrop de myrtilles, une once; du sang-dragon, une dragme.
Des yeux d'écrevisses préparées & du diaphorétique mineral, de chacun un scrupule.
De l'eau de plantain, deux onces,
De l'eau de roses, une once,
Du vinaigre, six gros.

Mêlez & faites une potion à prendre à la cuillère.

REMARQUES.

On aura du sang-dragon le plus fin, on le pulverisera subtilement, on le mêlera avec les yeux d'écrevisse préparés & l'antimoine diaphorétique, on y ajoutera le syrop de myrtilles, on dissoudra le tout dans les eaux distillées & le vinaigre, & l'on aura une potion.

Elle est astringente, propre pour arrêter le crachement & le vomissement de sang, pour le cours de ventre & la dysenterie, pour les pertes de sang, les fleurs blanches & autres écoulemens de matrice. La dose en est une cuillerée, & on la réitere souvent.

Vertus.

Dose.

On pourroit ajouter dans cette potion une dragme de l'eau styptique, de laquelle j'ai donné la description dans mon Cours de Chymie.

Potion hysterique.

Prenez du diascordium de Fracastor, un gros; du syrop d'armoise, une once.
Des eaux de melisse, de matricaire & de rhue, de chacune une once & demie.
De l'eau de fleurs d'oranges, une demi-once, de l'eau de canelle, deux gros.
Du sel d'armoise, quatre scrupules; de la teinture de castoreum & du sel volatil huileux, de chacun un gros.

Mêlez le tout pour une potion qui sera prise par cuillerées.

REMARQUES.

On dissoudra dans les eaux distillées, le diascordium, les sels, le syrop, puis on y mêlera la teinture de castor, on aura une potion hysterique qu'on fera prendre par cuillerées.

Elle est propre pour abattre & dissiper les vapeurs, pour lever les obstructions de la matrice, pour exciter les mois aux femmes.

Vertus.

On peut ajouter dans cette potion quinze grains de camphre dissout ou liquefié par quinze gouttes d'huile de succin rectifiée, mais la potion en sera plus dégoutante.

Potion antinephritique.

Prenez du syrop d'althea & de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, de chacun une once & demie; du meilleur vin blanc, trois onces,
Des eaux de raves & de parietaire, de chacune deux onces,
Du crystal mineral, un gros,
Des esprits de therebentine & de sel, de chacun huit gouttes.

Mêlez le tout pour deux doses de potion.

On dissoudra dans un petit mortier le crystal mineral avec le syrop, le vin & les eaux distillées, on y mêlera ensuite les esprits & l'huile d'amandes douces tirée sans feu, pour faire une potion qu'on prendra en deux doses.

Vertus. Elle est fort bonne pour charier doucement le phlegme ou la gravelle, ou la pierre qui du rein passe par l'urètere dans la vessie, & qui cause la colique nephretique. Elle pousse par les urines.

C H A P I T R E IX.

Des Mixtures.

MIXTURE vient du verbe latin *miscere*, qui signifie mêler, ce nom paroît bien général, il pourroit être donné à une infinité d'especes de mélanges qu'on fait dans la Pharmacie, néanmoins on n'a coutume de l'adapter qu'à certains mélanges d'esprits, d'essences, d'élixirs, d'eaux distillées qui se donnant en petite dose ne laissent pas de produire l'effet que d'autres remèdes en grand volume produiroient, & ils agissent plus promptement.

Mixture antiepileptique.

Prenez des eaux imperiale & de canelle, de chacune une once,
De l'esprit de crâne humain rectifié, deux gros,
De l'esprit de succin rectifié, du sel volatil huileux & de la teinture de sel de tartre,
de chacun un gros, Faites de tout cela une mixture,

R E M A R Q U E S.

On pesera dans une même phiole toutes les drogues l'une après l'autre, & on les brouillera bien ensemble pour les mélanger, on fera une mixture qu'il faudra bien boucher.

Vertus. Elle est propre pour le haut-mal ou épilepsie, & pour les autres maladies du
Dose. cerveau, on en donne dedans & hors la paroxysme. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Mixture hysterique.

Prenez des eaux de canelle, theriacale, camphrée & de fleurs d'oranges, de chacune une once.
Des teintures de castoreum, de saffran, de succin & de sel de tartre, de chacune deux dragmes.
Des huiles distillées de sabine, de menthe & d'absinthe, de chacune six gouttes.

Faites de tout cela une mixture.

R E M A R Q U E S.

On pesera premierement dans une phiole les teintures, on y mêlera les essences ou huiles qui se dissoudront facilement, puis on ajoutera les eaux distillées, on mélangera bien le tout ensemble en agitant la phiole, & l'on aura une mixture qu'on bouchera bien.

Vertus. Elle est propre pour calmer & abaisser les vapeurs, pour exciter les menstrues;
Dose. la dose en est depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Mixture diurétique.

Prenez de l'esprit de terebenthine, une once.

De

De l'esprit de sel rectifié, de celui de nitre dulcifié & de celui de Cresson, de chacun trois dragmes,

De l'esprit de succin & de l'elixir de propriété, de chacun deux dragmes.

Faites de tout cela une mixture.

REMARQUES.

On pesera toutes les drogues ensemble dans une phiole, on les agitera pour en faire une mixture.

Elle est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la colique nephretique, pour la suppression d'urine; la dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze dans du vin blanc ou dans une autre liqueur appropriée.

Vertus.

Dose.

CHAPITRE X.

Des Bols.

LE mot de Bol signifie une matiere coupée en petits morceaux, on a donné ce nom à une espece de remede en consistance de paste, c'est ordinairement un purgatif qu'on separe en plusieurs parties avant que de le prendre.

La répugnance qu'on a eu de tout temps pour les breuvages dégoûtans de la Medecine, a fait inventer plusieurs moyens de faire prendre les remedes sans les boire, afin que le palais en soit le moins imbu qu'il se peut. Le Bol est un de ceux-là, car étant enveloppé dans du pain à chanter, ou ayant été saupoudré de sucre pulverisé, ou de poudre de reglisse, il peut être avalé sans qu'on en ressent le goût. On doit toujours faire prendre en Bols ou en pilules les preparacions de mercure & jamais en potion, de peur qu'à cause de leur pesanteur elles ne tombassent entre les dents & ne les ébranlassent.

La consistance des Bols est ordinairement pareille à celles des électuaires, la matiere en est differente suivant les differentes indications qu'on a.

Bol purgatif & aperitif contre la gonorrhée.

Prenez de la pulpe de casse nouvellement tirée, & de la confectiion hamec; de chacune demi-once,

De la terebenthine un gros, de la crème de tartre, un demi-gros,

Du mercure doux, quinze grains. — Mélez le tout pour un bol.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sublimé doux & la crème de tartre, on les mêlera avec la terebenthine de Venise, la confectiion & la casse recemment mondée, & l'on fera un bol purgatif pour une prise.

Il purge & il pousse par les urines, il nettoye l'uretre & les vaisseaux spermatiques, du virus venerien.

Vertus.

CHAPITRE XI.

Des Gargarismes.

LE mot de Gargarisme vient du verbe Grec *gargariso*, fauces colluo.

Les gargarismes sont des remedes en liqueur propres pour les maladies de la bouche & de la gorge, on en lave ces parties, sans rien avaler.

g M